



« Un bouleversant adieu à l'enfance »

**Caroline Besse / Télérama**

« Déjà fort émouvant à sa sortie,  
*Stand by Me* nous sidère aujourd'hui, d'être en  
quelque sorte exposé à sa propre lumière. »

**Jacques Mandelbaum / Le Monde**

« Un film à la fois nostalgique, comique et  
macabre. Absolument magnifique. »

**Frédéric Mercier / Le Cercle – Canal+**

« Bref, j'aimerais bien partir avec mes  
copains dans la forêt. »

**Celestin, 12 ans / Trois Couleurs**

# Télérama

CINÉMA

Corey Feldman, Jerry O'Connell, River Phoenix et Wil Wheaton, dans un film qui a servi de matrice à la série *Stranger Things*.



## REPRISE

Sortie en 1986, la quête de quatre ados au cœur de l'Oregon, adaptée de Stephen King : un délicieux goût de madeleine de Proust.

Pour fêter ses 40 ans, **Stand by Me**, réalisé par **Rob Reiner** — mort par homicide en décembre dernier —, et dont le titre est inspiré par le tube de Ben E. King, ressort en salles. Revoilà donc les quatre garçons de 12 ans, Gordie, Chris, Teddy et Vern, apprenant que le cadavre d'un adolescent disparu depuis peu gît au fond des bois. Décidés à le retrouver avant la bande des grands

frères, ils partent, à pied, en suivant la ligne de chemin de fer, à la recherche du corps. Adapté de la nouvelle de Stephen King *The Body* (1982), le film est visionnaire à plusieurs égards.

Dénonciation des violences faites aux enfants, comme la brûlure intentionnelle à l'oreille de Teddy par son père, *Stand by Me* apparaît comme la matrice originelle

de la série *Stranger Things*, l'amitié devenant la compensation des négligences familiales, un récit d'apprentissage et de débrouille, une expérience du deuil... Gorgé de situations désopilantes et de scènes inoubliables (concours de tarte à la myrtille, train qui approche, sangsues dans la rivière), le film évoque aussi un bouleversant adieu à l'enfance. Autour d'un feu de camp, « on parla toute la nuit de ce qui nous paraissait important jusqu'à ce qu'on découvre les filles », relate le narrateur, Gordie, devenu adulte. « Si Mickey est une souris, et Pluto un chien, c'est quoi, Dingo, vu qu'il a une casquette et un chauffeur ? » s'interrogent les gamins durant leur excursion au cœur des sublimes paysages sauvages de l'Oregon. Revoir le visage d'ange de River Phoenix, fauché peu après par une overdose à l'âge de 23 ans, dans le rôle d'un enfant cabossé, résigné à suivre le chemin fait de ronces qu'on lui prédit, est, par ailleurs, déchirant. ▶ Caroline Besse  
| En salles.

## L'hymne de Rob Reiner aux forces vertueuses de l'amitié

Réalisé il y a quarante ans, le film « Stand by Me », adapté d'une nouvelle autobiographique de Stephen King, ressort en salle

### REPRISE

**L**e réalisateur Rob Reiner, qui laisse derrière lui quelques films mémorables – *Spinal Tap* (1984) ; *Quand Harry rencontre Sally* (1989) ; *Des hommes d'honneur* (1992) –, est mort le 14 décembre 2025, d'une mort tout particulièrement odieuse : assassiné, en même temps que son épouse Michele, à l'arme blanche. Le principal suspect de ce meurtre horrible se trouve être par surcroît leur propre fils, Nick, âgé de 32 ans, qui souffre apparemment de troubles mentaux.

L'idée de ressortir, en cette funeste occasion et en guise d'hommage à sa mémoire, *Stand by Me* (1986), se justifie par le fait qu'il s'agit du meilleur film de Rob Reiner, mais aussi par le trouble qui finira par s'instaurer entre ce récit de formation fictif engageant un quatuor d'adolescents au seuil de leur vie d'adulte et le destin désenchanté, voire tragique, de certains de ses acteurs.

Adapté d'une nouvelle autobiographique de Stephen King parue en 1982, *Le Corps*, tirée du recueil *Différentes saisons* (Albin Michel, 1986), empruntant son titre à l'une des plus sublimes chansons du répertoire américain (interprétée en 1961 par Ben E. King, coécrite avec le duo Jerry Leiber-Mike Stoller), le film se veut un hymne aux forces vertueuses de l'amitié, frappé au sceau du temps qui la décime.

Transposée en Oregon par Rob Reiner, l'action est narrée au passé par la voix off d'un de ses personnages, Gordie Lachance, lequel, devenu écrivain, écrit précisément le récit que l'on découvre. Été 1959. Avertis de la découverte du cadavre d'un adolescent dans les bois environnants, quatre amis tentent de le retrouver et en tirer une reconnaissance. Outre Gordie, le poète de la bande, on compte son plus proche ami Chris, caractère bien trempé, Teddy Duchamp, ado borderline défiguré par son père et fasciné par la chose

militaire, ainsi que Vern, le moins aventureux de tous.

Le film est une longue marche d'émancipation à travers la nature, qui semble conjoindre le roman *Les Aventures de Tom Sawyer* (1876), de Mark Twain, et le film *American Graffiti* (1973) de George Lucas. De cette rencontre entre la grande forme épique et la sourde mélancolie de la modernité américaine naît un récit sensible qui célèbre une grande aventure de l'enfance, encore soustraite à la

**Un récit sensible qui célèbre une grande aventure de l'enfance, encore soustraite à la dissolution des liens et à la fatalité du destin**



Corey Feldman, River Phoenix et Wil Wheaton dans « Stand by Me ». REX FEATURES/SIPA

dissolution des liens et à la fatalité du destin. Aventure d'autant plus intense qu'elle s'enlève sur le rapport douloureux des personnages (comme d'ailleurs de certains des acteurs, pour ne rien dire du réalisateur lui-même, fils d'un acteur hollywoodien) à des figures parentales écrasantes et défaillantes. Nostalgie d'un temps de l'innocence d'un côté, empoisonnement mortifère de la transmission de l'autre.

### Cerné par la mort

*Stand by Me*, de fait, est souterrainement cerné par la mort. Elle est l'objet du voyage, le deuil du narrateur qui écrit ce souvenir de jeunesse, la cause de l'effondrement du foyer de Gordie après l'accident de voiture de son frère aîné, l'éparpillement futur des membres du groupe, le destin de Chris adulte. Elle est en un mot la philosophie même du film, qui n'invente sans doute rien, mais montre avec une belle force vitale que grandir c'est apprendre à mourir. La fiction, là

encore, est rattrapée par la réalité. Ainsi des jeunes talents que ce film révéla. Wil Wheaton (Gordie) échouera dans sa carrière, se reconvertera dans le doublage, le poker et l'alcool.

Corey Feldman, enfant-vedette des années 1980, dilapidera son crédit la décennie suivante, pour une longue période de tapage et d'addiction. Son énorme prestation dans *Stand by Me* servira de modèle au jeune Gaten Matarazzo de la série *Stranger Things*. Quant à River Phoenix (Chris), il mourra à 23 ans d'une overdose qui mit fin à une carrière fulgurante et prometteuse. Il ne restait à Rob Reiner que de finir de la sorte. Déjà émouvant à sa sortie, *Stand by Me* nous sidère aujourd'hui, d'être en quelque sorte exposé à sa propre lumière. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film américain de Rob Reiner. Avec Wil Wheaton, River Phoenix, Corey Feldman, Jerry O'Connell, Richard Dreyfuss (1986, 1 h 29).

# TC TROISCOULEURS

## « Stand by Me » de Rob Reiner:

La critique de Célestin, 12 ans.

Notre petit critique cinéophile a revu cette comédie culte.

Publié le 06.02.2026

Par Julien Dupuy



« Y a pas de grands rebondissements dans ce film : c'est juste des gens qui font un road trip à travers la forêt. Et ces gens ont 12 ans. Je pense qu'ils ont choisi cet âge parce qu'on passe alors de gamin mignon à ado qui veut plus rien foutre. Hier, par exemple, j'ai rien fait de la journée : donc je sens que j'ai déjà commencé à changer.

C'est donc des gamins de mon âge, mais à une période bien plus ancienne, genre les années 1970. Aujourd'hui, on aurait un GPS et on aurait regardé nos téléphones pendant tout le road trip. À un moment, ils plongent dans un lac juste après avoir touché le fond avec un bâton. Ben nous, les jeunes du xxi<sup>e</sup> siècle, on se poserait juste sur un petit tronc bien agréable. On est beaucoup moins casse-cou. Bref, j'aimerais bien partir avec mes copains dans la forêt, mais j'en serais pas capable parce que je suis né avec tout le confort. Aussi, il n'y a pas de filles dans ce film, et je trouve ça trop dommage. S'ils faisaient une réédition du film au goût du jour, je suis certain qu'ils mettraient au moins une fille. »

***Stand by Me* de Rob Reiner, Splendor Films (1 h 29), ressortie le 11 février, dès 10 ans**